

1601 - Balthazar Bellère - Trésor des vies de Plutarque - Douai Quincy

Auteurs : Plutarque

Description matérielle de l'exemplaire

Format 8°

Type de reliure Le catalogue indique : "rel. veau brun, dos à 5 nerfs ; Labarre 17, 17 ; Duthilloeul 1501."

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

23 Fichier(s)

Remarques

Remarques L'exemplaire ne possède pas de dédicace. En revanche, il comprend un "catalogue des extraicts des hommes Illustres, Grecs & Romains" qui ne figure pas dans l'exemplaire de 1597, BnF Arsenal-magasin, 8-H-26794 (voir [la notice ThRen](#)). Comparer avec d'autres exemplaires de l'édition de 1601.

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1374

Titre long LE // THRESOR // DES VIES DE // PLVTARQVE, // TRANSLATEES PAR M. // Jacques Amyot Conseiller du Roy, &c. Contenant les beaux dictz & faicts, sentences nota- // bles, responses, apophthegmes // & harangues des // Empereurs, Roys, Ambassadeurs & Capitaines, // tant Grecs que Romains : aussi des Philosophes & // gens sçauans : nouuellement recueillis & extraicts // hors des vies de PLUTARQUE CHÆRONEE : // AVEC // Quelques vers singuliers, chansons, oracles & epitaphes, // qui sont faicts ou chantez // en l'honneur d'iceux. // Encores vne Table ou Indice tres-ample, des // matieres principales. // [ornement] // A DOVAY, // De l'Imprimerie de BALTAZAR // BELLERE, au Compas d'Or. // l'An 1601.

Imprimeur(s)-libraire(s) Bellère, Balthazar

Date 1601

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Douai (Fr), Bibliothèque Marceline Desbordes Valmore, Réserve Patrimoniale, I-d-17-1601-6

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Réseau des bibliothèques Douai Quincy](#)

Sources de la numérisation Photographies de travail, Anne Réach-Ngô

Type de numérisation Numérisation partielle

Autres exemplaires localisés Lille (Fr), Université de Lille, 4F 24

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites L'exemplaire ne comprend pas d'annotations manuscrites.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Douai-Réserve Patrimoniale
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Plutarque, 1601 - Balthazar Bellère - Trésor des vies de Plutarque - Douai Quincy, 1601

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 26/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1374>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 30/01/2017 Dernière modification le 31/07/2024

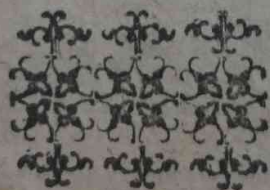
LE
THRESOR
DES VIES DE
PLVTARQVE.

TRANSLATEES PAR M.
Jacques Amyot Conseiller du Roy, &c.

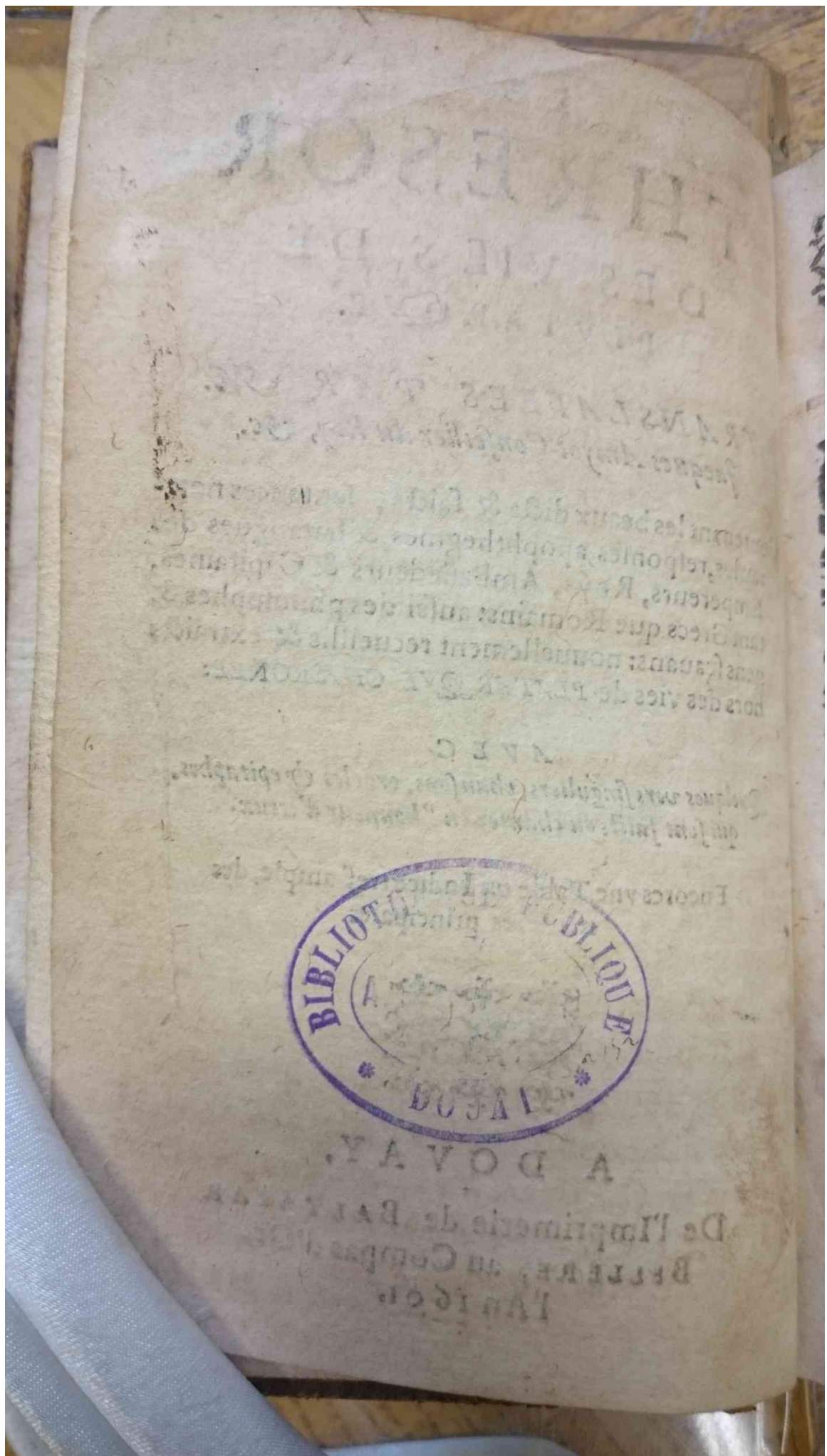
Contenant les beaux dictz & faictz, sentences nota-
tables, responses, apophthegmes, & harangues des
Empereurs, Roys, Ambassadeurs & Capitaines,
tant Grecs que Romains: aussi des philosophes &
gens sçauans: nouuellement recueillis & extraictz
hors des vies de PLVTARQVE CHÆRONEE:

AVEC
Quelques vers singuliers, chansons, oracles & epitaphes,
qui sont faictz ou chantez en l'honneur d'iceux.

Encores vne Table ou Indice tres-ample, des
matieres principales.



A DOVAY,
De l'Imprimerie de BALTAZAR
BELLERE, au Compas d'Or.
l'An 1601.





Y V A V X L E C T E V R S .



Y A N T certaine confiance que l'Autheur de soy-mesme est tant recommandable & excellent, pour le grand plaisir, l'instruction & le prouffit, qu'il contient, qu'il ne peut faillir a estre affectueusement receu de tous amateurs de vertu, m'a semblé bon employer à la desrobee, & en cachette aucunes heures de mes autres occupations quotidiennes à faire œuvre qui vous fust agreable & vniuersellement prouffitable à toute sorte de gens. C'est, qu'en maniere d'un petit extraict ou Recueil, tout ainsi que la mouche à miel fait aux fleurs, i'ay abbrege hors des *Vies des hommes illustres, Grecs & Romains, escrites & comparees l'un auec l'autre par PLVTARQUE DE CHERONÆE,* particulierement tout le plus notable, le plus

AVX LECTEURS.

le plus memorable, le plus exquis & digne touchant leur faicts ou dicts, comme Sentences, Apophtegmes, Harangues, & moult d'autres affaires vtils a les cognoistre. D'autant plus, que selon l'enseignement diuin & humain, l'on doibt fuyr & euitier la vanité tant en deuis qu'au faict, & s'industrier non pas à orner ou polir le langage, ains à deuifer modereement & sagement. Dont me semble, que, quant a la conuersation mondaine, l'on ne scauroit d'ailleurs puiser tant de beaux propos pour deuifer estant requis, fauf hors de tels Autheurs & semblables à cestuy-cy, qui vous en est proposé, au pris de ceux qui ne portent qu'une vaine delectation, ou bien ceux-là qui sont pleins des arrests Areopagites: parquoy les hommes lettrez reprouuent les premiers, & les delicats espritz ou mondains reiettent les autres. Car en verité l'homme prudent pense deuant qu'il parle, ou que ce soit, prenant esgard au lieu, au temps, & aux autres circonstances. L'un des sept sages de Grece confesse, qu'il vaut mieux taire, que male-

A V X L E C T E V R S.

malement parler. Le poëte Euripide
tesmoigne, qu'on cognoit l'homme, tel
qu'il est, par sa parole. Le philosophe
Democrite afferme que le deuis est vne
image de la vie humaine, comme l'om-
bre du corps. Oultre cela dit la sapience
celeste, que la bouche deuise selon l'a-
bondance du cœur: & pour dire plus ex-
pressément, la personne ne se sçauoit si
vifvement regarder en vn miroir de cri-
stal, comme es paroles sont representees
l'affection, le desir, l'ire, le desdaing &
beaucoup d'autres passions humaines.
A la parfin sçauiez vous point qu'on se
mocque par maniere de proverbe des
importuns babillards ou raillards, &
grands causeurs de la bigorne, disant:
L'oiseau chante selon qu'il a le becq? Par
ainsi Seigneurs lisans, si ie ne m'en suis
d'auenture si bien acquité enuers vous,
que vous eussiez pensé & desiré, vous
voudrois bien prier de m'excuser avec
Siramnes Persien, respondant à ceux qui
s'esmerueilloient fort, dont procedoit
que ses deuis estoient si sages, mais les
effectz si peu heureux: C'est à cause,

À V X L E C T E U R S.

dit il, que des deuis ie puis pleinement disposer, mais des effectz disposent la Fortune & le Roy. Ou plustost ie diray, que le monde dispose quoy qu'on parle & conseille. Prenez doncque en bon gré, Seigneurs, le bon vouloir de celuy, qui en y aspirant selon la portée de sa petite littérature a tasché de vous prouffiter. Et s'il aduient qu'il vous aura aucunement par ce nouueau extraict contété, à Dieu en soit louange, & à vous le mercy.

S O M M A I -



pel



SOMMAIRE DE LA VIE

DE PLVTARQVE.



PLVTARQVE nasquit en la ville de Cheronce proche de Lebadie, anciennement appellé Arné, à cause d'Arné, fille d'Æolus, ce dit Pausanias. Mais depuis, pource que elle estoit mal située & regardoit le couchant, Charon fils d'Apollon & de Thero fille de Phylas la fit rebastir & tourner vers le Soleil leuant pour la rendre plus saine & habitable. A l'occasion de quoi, en reconnoissance du bienfait de son fondateur, elle se nomma tousiours depuis Charonee. Et combien que par beaucoup d'accidens memorables elle soit remarquée es histoires, si ne sache-je chose qui en ait tant conserué la memoire iusques à present que le nom de Plutarque, les ancestres duquel, gens de noble race, s'y maintindrent de pere en fils, avec charges honorables en leur petite republique, iusques à Nicarchus son bisayeul, lequel vint du temps d'Auguste Cesar, comme Plutarque le recite en la vie d'Antonius, où il dit, qu'alors tous les citoyens de Charonee, sans en excepter vn, furent contrains de porter eux-mesmes sur leurs espaules, une certaine mesure

SOMMAIRE DE LA VIE

mesure de bled insques à la coste de mer qui est deuant l'isle d'Anticyre, encore les chassoit-on à grans coups de fouet: mais comme ils s'aprestoient à un second voyage, & que les charges estoient prestes, les nouvelles vindrent qu'Antonius auoit perdu la bataille deuant Actium, ce qui sauua Charonee: car les commissaires & gens de guerre d'Antonius, s'enfuirent incontinent, & les citoyens departirent le bled entre eux. Nicarchus, entre autres enfans eut Lamprias, homme docte entre ceux de son temps, & duquel Plutarque fait souuent mention en ses liures où il parle des propos de table, comme s'estant trouué en la compagnie d'iceluy avec d'autres gens sçauans en plusieurs festins, où l'on ne traitoit que des lettres & matieres philosophiques. Il parle aussi de son pere fils de Lamprias, sans exprimer le nom, encores qu'il le represente discourant de plusieurs points de la philosophie, nommement es liures susmentionnez. De ce philosophe donc fils de Lamprias nasquirent plusieurs enfans, entre autres Plutarque, Timon & Lamprias, qui tous trois furent soigneusement esleuez & instruits es sciences liberales, & en toutes les parties de la philosophie, à quoi se vid toujours coniointe vne humble reuerence enuers leur ayeul pere, & entre eux vne estroite & plaisante amitié, comme l'on peut recueillir en plusieurs endroits des propos de table. Sur quoi pour le regard de l'ayeul & du pere ieramenteurai, que Plutarque en

DE PLUTARQUE.

que en ces liures là parlant de son ayeul, en fait tousiours honorable mention: Et quant à son pere, en l'instruction pour ceux qui manient affaires d'estat, il recite qu'estant encores ieune il fut enuoyé avec un autre en ambassade deuers le Proconsul, Et ce compagnon sien estant pour quelque occasion demeuré derriere, lui y alla seul Et executa la commission. A son retour, ainsi qu'il vouloit rendre compte en public, Et faire le rapport de sa charge, son pere se leuant seul luy defendit de dire, Je suis allé, mais nous sommes allez: ni i'ay parlé, mais nous auons parlé, Et luy commanda de faire son recit en associant tousiours son compagnon à ce qu'il auoit fait. On void au traité de l'amour fraternele combien il estoit affectionné enuers son frere Timon, quand il dit ces mots: De moi, combien que la fortune m'ait fait beaucoup de faueurs qui meritent bien que ie luy en rende graces, il n'y en a pas vne dont ie me sente tant obligé à elle, comme l'amour Et la bien-vueillance que m'a porté Et me porte en toutes choses mon frere Timon: ce que nul ne peut nier qui ait tant soit peu hanté ou frequenté avec nous. Et en ses propos de table, introduisant son pere Et ses freres vuidans avec plusieurs autres, ou par ensemble, diuerses questions de philosophe, il nous represente des personnes qui avec vne solide erudition auoyent conioint vne grande douceur des mœurs, Et un esprit gentil a merueilles, nommement le ieune

Lam-

SOMMAIRE DE LA VIE

Lamprias, lequel estoit d'un naturel facecieux, & aimoit à rire. Plutarque ayant donc un pere ami de science & de vertu, fut de bonne heure poussé à l'estude, à quoi il estoit du tout enclin, & entre autres maistres propres il rencontra Ammonius, Egyptien de nation, ce dit Eunapius, lequel ayant avec grande louange enseigné en Alexandrie, visita aussi les villes de Grece où florissoient encores les bonnes lettres, & seiourna longuement en la ville d'Athenes, respecté & bien veu de chacun. Tout à la fin de la vie de Themistocles, Plutarque monstre qu'il estoit comme pensionnaire & resident en la maison d'Ammonius: & es propos de table il l'introduit ou disputant, ou mettant ses escholiers en train. Si estoit la coustume d'instruire la ieunesse de ce temps la fort propre & aisee pour mettre les enfans en goust de la science & vertu. Car comme les precepteurs employoient une partie du temps à discourir en presence de leurs disciples, ils les occupoient à mesmes exercice puis apres, & les faisoient declamer & dire leurt avis de diuerses matieres, tellement qu'en peu de sepmaines par maniere d'esbat ils auoyent couru par tous les secrets de la philosophie: à quoi estoient conioints, outre plus compositions & exercices particulieres de l'estude, les deuis familiers & disputes recreatiues en leurs pourmenemens, souppees & festins, où l'on n'auoit sinon choses qui rendoient les ieunes hommes

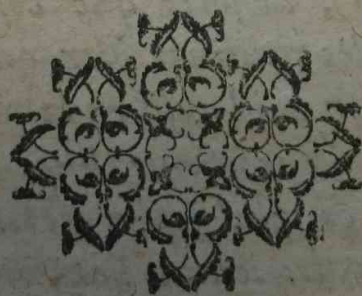
DE PLUTARQUE.

hommes sçauans & vertueux en peu de temps. Cela se peut recueillir des escrits de Plutarque, specialement de ceux où il parle comment il faut instruire les enfans, de la lecture des poetes, comment il faut ouir, ses propos de table; & bon nombre de declamations semées parmi ses œuvres morales. Et en cest endroit ie me souuiens de ce que luy-mesme conte du discours comment l'on pourra discerner le flateur d'auec l'amy, touchant l'adresse de ce precepteur sien. Nostre maistre Ammonius, dit-il, s'apperceuant a sa leçon d'apres disner que quelques uns de ses disciples & familiers auoyent disné plus amplement qu'il n'estoit conuenable à des estudians, commanda à un sien seruiteur afranchi qu'il luy fouettaist son propre fils: Il ne sçauoit (aiousta-il) disner sans vinaigre. Disant cela il ietta l'œil sur nous, de sorte que ceux qui en estoient coupables sentirent bien que cela s'adressoit à eux. L'on void aussi en la premiere & seconde question du troisieme liure des propos de table combien ce philosophe estoit adroit à esguiser les esprits des ieunes hommes qui le frequentoient. Ainsi donc, Plutarque ayant une aide si propre, en peu d'annees s'auanca merueilleusement en la connoissance de toutes les parties de la philosophie, sans bouger de son pais, ni traouailler à entendre les langues estrangeres, combien qu'alors la langue Latine fust vulgaire

a Ro.

SOMMAIRE DE LA VIE DE PLUTARQUE.
à Rome, & en plusieurs endroits de l'empire Ro-
main, qui s'estendoit en Grece & pardela, comme
Plutarque le marque sur la fin des questions Pla-
tonicques: sans que toutesfois lui ait iamais avancé
beaucoup en la connoissance d'autre langue que de
la sienne Grecque, laquelle encore sent son Philoso-
phe Bœotien.

Qui est desirieux auoir chose plus ample de ses
meurs, conuersation, escrits, &c. lise sa vie tout
au long, tiré hors ces escrits, comme appert au fin
des Vies dudit Plutarque, imprimez dernièrement
Paris, en l'an 1600.



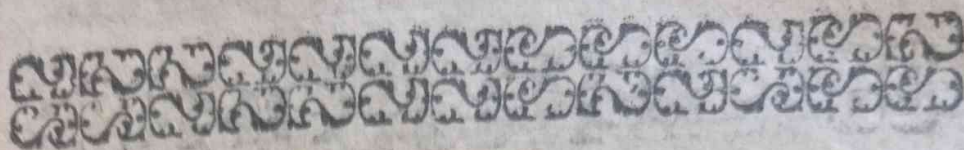
CATALOGVE DES EXTRAICTS DES HOMMES Illustres , Grecs & Romains.

T heseus.	fueillet 1. a.
Romulus.	fueillet 2. a.
Lycurgus.	fueillet 4. a.
Numa Pompilius.	fueillet 8. a.
Solon.	fueillet 10. a.
Publius Valerius Publicola.	fueillet 15. b.
Themistocles.	fueillet 16. b.
Furius Camillus.	fueillet 21. a.
Pericles.	fueillet 22. a.
Fabius Maximus.	fueillet 23. b.
Alcibiades.	fueillet 25. b.
Caius Martius Coriolanus.	fueillet 29. a.
Paulus Aemilius.	fueillet 32. b.
Timoleon.	fueillet 36. b.
Pelopidas.	fueillet 38. b.
Marcellus.	fueillet 42. a.
Aristides.	fueillet 43. b.
Marcus Cato le Censeur.	fueillet 47. b.
Philopœmen.	fueillet 52. a.
T. Quintus Flaminius.	fueillet 53. b.
Pyrrus.	fueillet 56. b.
Caius Marius.	fueillet 61. b.
Lysander.	fueillet 63. b.
Sylla.	fueillet 65. a.
Cimon.	fueillet 67. b.
Lucullus.	fueillet 70. a.
Nicias.	fueillet 73. b.
Marcus Crassus.	fueillet 75. a.
	Sertor

Sertorius.
Enmenes.
Agefilaus.
Pompeius.
Alexandre le grand.
Iulius Cæsar.
Phocion.
Caton d'Utique.
Agis & Cleomenes.
Tiberius & Gaius Gracci.
Demosthenes.
Cicero.
Demetrius.
Antonius.
Artoxerxes.
Dion.
Marcus Brutus.
Aratus.
Galba.
Othon.
Hannibal.
Scipion l'Africain.

fueillet 78. b.
fueillet 80. b.
fueillet 82. a.
fueillet 85. a.
fueillet 85. b.
fueillet 103. b.
fueillet 109. b.
fueillet 115. b.
fueillet 123. b.
fueillet 128. a.
fueillet 131. b.
fueillet 135. a.
fueillet 139. a.
fueillet 144. a.
fueillet 147. a.
fueillet 148. a.
fueillet 149. a.
fueillet 154. b.
fueillet 155. b.
fueillet 156. a.
fueillet 157. a.
fueillet 159. a.

S V R



SVR L'IMAGE DE PLV-
TARQVE, INVENTION D'AGA-
rius Scholasticus Poete Grec.

SAge Plutarque, honneur de Cheronee,
Les Preux Romains pour ta gloire exalter,
Ont icy fait ton image planter:
Pource que sans faueur passionnee,
Tu as la vie au vray parangonnee
Des meilleurs Grecs, avec ceux qui dompter
Sceurent iadis tout le monde, & porter
Au ciel le nom de Rome couronnee.

Mais si toy mesme eusses vis entrepris
De rediger par escript vne vie,
Qui eust esté à la tienne sortable:
Tu n'eusses sceu en trouuer, tout compris,
Qui ta valeur entiere eust consuyvie:
Car tu n'ens onc au monde de semblable.



AVX HOMMES ILLUSTRES
DONT LES VIES SONT DES-
crites sommairement en ce liure.

S O N N E T.

Tout ce que l'œil du monde a veu de mer-
veilleux

En quatorze cens ans, depuis la rine More,
Et le Nord froidureux iusqu'à la blanche aurore,
Hommes illustres, luit en vous deuant nos yeux.
Plutarque vous tirant du sepulchre oublieux,
De l'or de vos vertus nostre France redore.
L'homme de iugement vostre memoire honore,
Et fuit, en vous suivant, le trac des vicieux.
Si quelqu'un d'entre vous guidé de sa malice,
A osé violer l'Honneur & la Iustice,
En ses maux il nous dit, craignez le Toutpuissant:
Qui vous oit, qui vous void, & du biē ne fait conte,
Oyant, voyant, n'oit pas, ni ne peut voir sa honte,
Et ne sent dedans soi son mal le purissant.

L'EXTRAICT DE LA VIE
DE THESEVS.

ÆGEVS desirant sçauoir comment il pourroit auoir des enfans, s'en alla en la ville de Delphes à l'oracle d'Appollo: là ou par la religieuse du temple, luy fut respondue ceste prophetie tant renommée, laquelle luy defendoit de toucher & cognoistre femme, qu'il ne fust de retour à Athenes: & pource que les paroles de la prophetie estoient vn peu obscures, il retourna par la ville de Trœzene, pour les cōmuniquer à Pitheus. Les paroles de la prophetie estoient telles:

*Homme en qui est la vertu accomplie,
Le pied sortant hors du bouc ne deslie,
Que tu ne sois de retour à Athenes.*

CE qu'entendant Pitheus, luy persuada, ou bien par quelque ruse l'affina, de sorte qu'il le feit coucher avec sa fille nommée Aethra.

LES Abantes ne faisoient raire que le deuant de leur teste seulement, pour ce que c'estoient hommes belliqueux & hardiz, qui ioignoient de pres leur ennemy en bataille: ainsi comme le poëte Archilochus le tesmoigne en ces vers.

*Ils n'usent point de fōdes en bataille,
Ny d'arcz aussi, mais destoc & de taille.
Quand Mars sanglant sur la peine mortelle
Va commenceant sa meslée cruelle:
Alors font ils maint exploit inhumain,
En combattant d'espées main à main,
Car ouuriers de telle escrime sont
Les belliqueux hommes de Negrepont.*

A

LA

LE TRESOR DES VIES

LA forme de Minotaure est ainſy que dit le poëte
Euripides,

*Un corps meſlé, vn monſtre aiant figure
De taureau ioinct à humaine nature.*

THESEVS aiant ordonné l'eſtat & police de la
choſe publique d'Athenes, enuoya en premier lieu
deuers l'oracle d'Appollo, en la ville de Delphes,
pour enquerir des aduentures de ceſte nouuelle vil-
le, dont luy fut rapporté vne telle reſponce:

*Filz d'Ægeus, & de la fille chere
De Pitheus, le hault tonnans mon pere
En voſtre ville a mis la deſtinée
D'autres pluſieurs, & leur fin terminée.
Et quant à toy, ne va ton cuer vaillant
De trop d'enny à penſer trauaillant:
Car comme vn cuir enflé, touſiours iras
Flottant ſur mer, & point ne periras:*

ON treuve par eſcript, que la Sibylle depuis pro-
noncea de ſa bouche vn tout ſemblable oracle pour
la ville d'Athenes:

*Le cuir enflé flotte bien ſur la mer,
Mais il ne peult au dedans abyſmer.*

PIRITHOVS voulant faire cognoiſtre ſa vaillan-
ce par experience, alla expreſ courir les terres de
Theſeus: dequoy Theſeus eſtant aduerty, alla in-
continent en armes à la reſcouſſe, mais ſi toſt qu'ils
ſentreurent, ilz furent tous deux tant eſbahiz de
la beaulté & hardieſſe l'un de l'autre, qu'ils n'eurent
point enuie de combattre: ains Pirithous tendant
, le premier la main à Theſeus, luy dit, *Qu'il le faiſoit
, luy meſme iuge du dommage qu'il pouuoit auoir
, receu de ceſte ſiene courſe: & que volontiers il en
paieroit

paieroit l'amende, telle qu'il la luy plairoit taxer.*
 Theseus adonc luy quitta non seulement tout ce
 desdômagement, mais d'auantage le conuia à vou-
 loir estre son amy, & son frere d'armes: & ainsi iu-
 rerent ilz sur le champ amitié fraternelle.

L'EXTRAICT DE LA VIE
 DE ROMVLVS.

REMVS & Romulus estoient tous deux bien vou-
 lus de leurs semblables, & de ceux qui estoient
 de plus basse condition qu'eux: mais au reste, quant
 à ceux qui auoient la superintendence sur les trou-
 peaux du Roy, ils n'en faisoient compte, disans
 *qu'ilz n'auoient rien de meilleur qu'eux, & ne se
 soucioient point de leurs couroux ny de leurs me-
 nasses: ains s'addonnoient à tous exercices & toutes
 occupations honnestes, n'estimans point, que viure
 en oyfueté, sans traualier, fust chose belle ny bon-
 ne: ains plustost exercer & endurcir son corps à
 chasser, courir, combattre les brigandz, pourfuiure
 les larrons, & à secourir ceux ausquels lon faisoit
 tort.*

LES bergers de Numitor rencontrans d'aduen-
 ture Remus mal accompagné, se ruerent soudaine-
 ment sur luy, & le prirent au corps, lequel ilz me-
 nerent aussi tost deuant Numitor, & alleguerent
 plusieurs plaintes & cherges à l'encontre de luy.
 Mais depuis commençant, partie par coniecture, &
 partie par cas d'adventure, à se doubter de la verité:
 si luy demanda qui il estoit, & qui estoit son pere &
 sa mere, parlant à luy d'une voix plus douce, & avec
 vn visage plus humain que deuant, pour l'asseurer
 & luy donner bonne esperance. Remus luy respon-
 dit hardiment: * Certes ie ne te celeray rien de la ve-
 rité,

„ rité, car tu me sembles (Seigneur) plus digne d'estre
 „ Roy que ton frere Amulius, pource que tu enquier
 „ & escontes, auant que de condamner, & luy condē.
 „ ne auant que ouyr les parties. Iusques icy nous auōs
 „ pensé estre enfans de deux seruiteurs du Roy, c'est
 „ à sçauoir de Faustus & de Laurétia: ie dis nous,
 „ pource que nous sommes deux freres iumeaux.
 „ Mais depuis que lon nous a faulſement accusez en-
 „ uers toy, & que par telles calumnies on nous a mis
 „ à tort en danger de noz vies, nous entendons dire
 „ des choses estranges de nous, desquelles le peril ou
 „ nous sommes à present esclarcira la verité: car on
 „ dit que nous auons esté engendrez miraculeusemēt,
 „ & nourris & allaittez plus estrangement, es pre-
 „ miers iours de nostre enfance aians esté alimen-
 „ tez par les oyseaux, & par les bestes sauuages, aus-
 „ quelles on nous auoit exposez en proye. Car vne
 „ Louue nous donna la mammelle (ce dit on) & vn Pi-
 „ uert nous apporta des miettes à la bouche, sur le
 „ bort de la grande riuiera ou nous auions esté iettez
 „ dedans vne auge, laquelle est encores auourd'huy
 „ en son entier, bandée de lames de cuyure, sur les-
 „ quelles y a quelques lettres engraüées à demy effa-
 „ cées, qui seruiron t à l'aduenture vn iour d'enſeignes
 „ de recognoissance inutiles à nos parents, lors qu'il
 „ n'en sera plus temps, apres que nous aurons esté
 „ desfaicts.

ANTIGONVS a dit vne belle sentence touchant
 „ les traistres, à sçauoir, * Qu'il aimoit ceux qui tra-
 „ hissoient, & auoit en haine ceux qui auoient trahy.*
 „ Semblablement dit Cæsar Auguste à Rymitalces
 „ Thracien, * Qu'il aimoit la trahison, mais qu'il haïſ-
 „ soit les traistres.* Ce qui monstra aussi Tatiſ Cap-
 „ taine general des Sabins enuers Tarpeia qui vendit
 „ le chasteau des Romains aux Sabins.

fienne le mary pieu
 d'assise le char, f
 cor en comba
 bruit pour
 ge, fidd
 Vo
 T H R E S O
 pas qu'il a le ventre
 a faute, ny celle du
 nous fâches mon
 tant le courrou
 agé, nu
 dans l'air le
 ventre luy estoit creué de deux piés
 pense, dit elle, qu'elles seront ventr
 grande multitude, aiant entendue
 entreprinse.

SECRET ADMIRABLE PO
cognoître les choses cachés,

S I trois diuerſes choſes ont eſté cachées par trois diuerſes perſonnes, & ſi vous dire à chacune quelle choſe elle cachée, beſongne en ceſte façon. Pour trois diuerſes choſes, comme A. B. C. les poſe ſur quelque table, les aiant parauant bien imprimé en ta mémoire puis confidete bien auſſi les trois perſonnes ſelon leur ordre, & remarque la premiere, la deuxieſme, & la troiſieſme.

15
RECREATIONS.
Après tu mettras sur la table xxiiij. gettōs:
desquels tu en donneras vn à la premiere
personne; & à la seconde, tu en donneras
deux; à la troisieme, trois. En apres reti-
re toy d'eux assez loing, à fin que tu ne les
puisse veoir prendre, & commande qu'vn
chacun prend la chose qu'il veut, & la ca-
che bien: puis tu diras (demeurant tou-
iours loing d'eux, & la face tournée d'au-
tre costé) celui qui a prins A. (c'est à dire
la premiere chose que tu auras remarqué
qu'il prenne ~~des~~ des 18 gettons qui re-
sent sur la table, encor vne fois autan-
t que tu luy a donné; c'est à dire, s'il en a vn
qu'il en prenne encor vn. Puis tu diras
celuy qui a print B. qu'il prēne deux fo-
is tant de gettons que ie luy ay donné:
l'estant faict, tu admonestieras celui qui
print C. de prendre quatre fois autan-
t de gettons que ie luy ay donné.

200 THRESOR DES
bride & s'en va à sa maison faire ga-
deamus.

POVRQVOY LES ADVOCATS
sont ainsi appellés.

VN iuge royal disoit vn iour en vne
exortation à ceux de son siege, ad-
dressant son propos aux aduocats, on vous
appelle ainsi; parce, que vous deuez dili-
gemment penser à vos cas.

POVRQVOY IL FAIT FROID
en temps d'yuer.

Certain iour d'Esté comme le Sei-
gneur Gaulard entendoit discourir
sur le vent, qui rendoit fresche vne saleté,
à cause de deux portes opposites: apres
auoir vn peu songé, voulant philosopher
comme les autres: il ne se faut plus eston-
ner, dit il, s'il faict si froid en hyuer: car
chacun s'efforce de retenir la chaleur dans
les mailons avec des bons chassis: telle-
mēt que la froidure est contraincte de de-
meurer par les ruës.

QV'IL NE FAVT POINT
mettre rafraischir le vin dans vn puis.

Comme le Seigneur Gaulard enten-
dit dire qu'on auoit mis rafraischir
vne bou-